

BRUXELLES PATRIMOINES



Numéro spécial
Journées du Patrimoine
Septembre 2019 | N°031

Dossier **UN LIEU POUR L'ART**

DOSSIER

« CECI N'EST PAS UN MUSÉE – ON CONSOMME »

*LA FLEUR
EN PAPIER DORÉ,
UN LIEU DE MÉMOIRE
BRUXELLOIS*

ERIC MIN
ESSAYISTE ET CRITIQUE



Les endroits où se réunissent des artistes frappent l'imagination, autant que ceux où l'art est produit. Et lorsqu'il s'agit de noms ronflants, ils deviennent d'authentiques lieux de pèlerinage pour les amateurs d'art. On imagine les amitiés qui s'y sont forgées, les rivalités qui s'y sont affrontées, les discussions qui y ont été tenues et les projets les plus fous qui y ont été échafaudés. L'un de ces lieux est La Fleur en papier doré / het Goudblommeke van papier, un troquet qui, durant la seconde moitié du siècle dernier, était le lieu de rendez-vous attiré de bon nombre d'écrivains et artistes, grâce à son exploitant qui ne devait en rien céder à ses hôtes en matière d'excentricité. Dans son récit, Eric Min rend un bel hommage à l'histoire du café et à son patron.

Un repaire de brigands ? Le musée privé d'un collectionneur excentrique ? Une brocante ? Lorsque vous poussez pour la première fois la porte de *La Fleur en Papier Doré*, vous ne savez pas d'emblée dans quel genre d'endroit vous êtes tombé. Cet estaminet un peu crasseux où le temps semble s'être arrêté se trouve à une intersection : c'est à la fois une collection d'objets porteurs de mémoire et un creuset de souvenirs immatériels – un fragment d'histoire vivante.

Si le bistrot ne s'était trouvé rue des Alexiens à Bruxelles, mais – mettons – à l'angle de la rue Saint-Médard et de la rue Mouffetard à Paris, *La Fleur en Papier Doré* aurait été connue dans le monde entier comme un exemple parfait de ce que les Français appellent un « lieu de mémoire ». C'est l'historien et académicien Pierre Nora qui a propulsé cette expression dans le *Grand Robert*. Entre 1984 et 1992, il a été le maître d'œuvre de l'ouvrage de référence *Les Lieux de Mémoire*



Façade de la rue des Alexiens (© Lander Loeckx, 2019 / vzw Geert van Bruaene).

publié en trois tomes de l'épaisseur d'un poing¹. Sur près de 5.000 pages, plus d'une centaine d'auteurs ont écumé l'histoire de France en se basant sur des lieux où les souvenirs du passé étaient encore particulièrement vivaces, mais aussi des personnages et de symboles, d'usages et d'événements, de traditions et de rituels, de moments et de monuments – depuis les plaques commémoratives sur les façades des maisons jusqu'aux émotions collectives lors de catastrophes et même de bribes de langage... Des traces que l'on peut compiler et agencer jusqu'à ce qu'émerge une sorte de carte mentale d'une communauté.

Un lieu de mémoire peut donc avoir un emplacement physique, géographique mais ce n'est pas indispensable. Dans le phénomène bruxellois (et éminemment bilingue) *La Fleur en Papier Doré* - *Het Goudblommeke in Papier*, tous ces éléments s'entremêlent. Un espace – une adresse dans l'annuaire, un petit point sur Google Earth – devient ainsi une incarnation de notre mémoire culturelle et de notre souvenir collectif. Le café est tout à la fois un lieu de rencontre où l'on glose sur le monde devant un verre de *Zinnebier* et un endroit où les strates du passé ont (littéralement) subsisté sur les murs tels des dépôts géologiques, sous forme d'inscriptions, de griffonnages, de petites peintures et autres œuvres d'art ou improvisations.

.....

24 HEURES DE LIBERTÉ PAR JOUR

Tout cela est à imputer au caractère singulier de l'estaminet, que nous pouvons en fait considérer comme un (auto)portrait de l'homme qui a régné sur les lieux pendant tant d'années : Geert (ou Gérard) van Bruaene (1891-1964) – patron de bis-



(© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene).

trot, farceur, brocanteur, marchand d'art, tendre anarchiste, surréaliste et cosmopolite tout à la fois. Cette préhistoire fait de *La Fleur en Papier Doré* un des derniers vestiges d'une race en voie d'extinction, le café littéraire et artistique, qui a contribué à façonner la vie artistique européenne entre, grosso modo, 1850 et 1950. À l'exception de quelques rares survivants à Vienne, à Trieste et à Paris (et du *Cirio* bruxellois, qui a jadis accueilli August Vermeylen et ses amis et qui traverse aujourd'hui

encore fièrement les affres du temps), tous ont fait la culbute ou ont été transformés en bars branchés pour touristes. Cela nous amène de suite à la réflexion culturellement pessimiste que tout ce qui est de valeur est sans défense, mais aussi à la prise de conscience qu'il est rudement compliqué de dire à quel moment quelque chose d'authentique se mue en pastiche. Quel pourcentage d'une atmosphère d'origine doit-il encore flotter dans un bâtiment pour le percevoir



↑
Une page encadrée du 'Livre d'Or de *La Fleur en Papier Doré*' de Geert van Bruaene [© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene]

←
Geert van Bruaene sur une photo encadrée dans le café [© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene].

comme « authentique » ? Quelle part des pigments d'origine une peinture doit-elle contenir pour l'attribuer à Vincent van Gogh ? À *La Fleur en Papier Doré*, l'authenticité se porte bien : pour les clients du XXI^e siècle, les trois salles en enfilade constituent un décor *vintage* des années 1950, protégé comme monument du plancher au plafond. Heureusement pour nous, ce qui a été altéré par le temps ne semble donc pas sans valeur, même si le passé littéraire du bistrot est parfois exagéré : tous les artistes évoqués dans le café n'y sont pas toujours réellement venus. En avril 2018, le journaliste bruxellois Michaël Bellon a fait le lien, dans l'hebdomadaire *Bruzz*, entre l'intérieur et son histoire mythique : «*Het Goudblommeke* –

opgetrokken uit gebroevel, gebladder en gebarsten tegels – is wereldkampioen in het koesteren van patina. Het gebinte, de steunbalken en de stijlen zijn zo kaduuk als in een interieur van Van Gogh – zowat de enige schilder die hier nooit is geweest »². Chaque « lieu de mémoire » se trouve ainsi dans la zone d'ombre entre la précision historique, la fantaisie et l'ambiance.

Ce qui est sûr, c'est que Geert van Bruaene s'est senti parfaitement à l'aise dans le milieu des surréalistes bruxellois ; l'intérieur de ce café en est un témoin silencieux. Un des traits caractéristiques de ce mouvement était en effet sa fascination pour la désuétude et le hasard. Les surréalistes adoraient les intérieurs élimés et les objets hors d'âge,

« des objets qui sont sur le point de mourir » ou qui entretiennent entre eux des relations mystérieuses, comme le faisait remarquer le philosophe de la culture Walter Benjamin³. Tout comme les salons artistiques de leurs prédécesseurs dadaïstes, les expositions, collages et assemblages surréalistes semblaient composés d'objets trouvés : c'étaient des amas de curiosités, des capharnaüms assemblés dans un équilibre fragile à l'aide de ficelles et de salive. Tout comme le « brol » aux murs de ce café, ce sont les traces et les fantômes d'une vie oubliée. L'intérieur de van Bruaene est à mi-chemin entre un bouge, une boutique d'antiquités, un musée du terroir et un décor de théâtre. On y trouve un

vrai pandémonium d'objets : des peintures, des photos sous cadre, des inscriptions énigmatiques, des panneaux publicitaires, des baromètres brisés, une ramure et une hallebarde, un aigle napoléonien et un cor de chasse, des affiches, des bricoles, du bric-à-brac, des natures mortes maladroites – en fait, tout l'intérieur ressemble à s'y méprendre à une nature morte. Au cœur de cette *Wunderkammer* se trouve un comptoir au décor anarchique. *La Fleur en Papier Doré* est un sanctuaire de mots, un cabinet de curiosités pour l'esprit. Et pour le corps, car on n'y a pas seulement discuté, on y a aussi consommé et plaisanté – la « *zwanze* » est une expression bruxelloise intraduisible qui signifie une foutaise verbeuse. Cent ans plus tard, les blagues de comptoir sont toujours les mêmes. Quand tombe le soir, une lumière fébrile perle dans les verres et vient un spleen que personne ne peut expliquer.

Tout ce temps, le café était comme une petite planète, un port franc pour individus qui ne peuvent être seuls qu'en compagnie. Il était écrit dans les étoiles que le remuant et quelque peu débridé Geert van Bruaene finirait par investir le lieu. Ce petit homme corpulent, à la lourde monture de lunettes, a traversé l'existence sous le nom de *Gérard le Bistrot*, *Zézar la Brocante*, *le Colporteur* ou *le Bookmaker*. Il s'est essayé à au moins une douzaine de métiers, d'acteur à marchand d'art ou patron de café. C'était un bidouilleur, un personnage de roman auquel l'écrivain Irène Hamoir, compagne du surréaliste Louis Scutenaire, prêterait les traits de *Gédéon la Crapule*, un petit malfrat, dans son roman à clef *Boulevard Jacquain*, en 1953. Dans ces années cinquante et soixante dorées, il n'est pour ainsi dire pas possible d'ouvrir une revue surréaliste sans



(© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene).

buter sur l'une ou l'autre formule de sagesse de notre anarchiste de patron de bistrot. « Tout homme a droit à vingt-quatre heures de liberté par jour », par exemple, ou « Nous ne sommes pas assez rien du tout ». Au-dessus du poêle dans la pièce avant du café figure encore toujours la mystérieuse maxime *Ole Com Bove* ; il ne s'agit pas d'un adage sanskrit ou d'une devise syldave du dessinateur de bandes dessinées Hergé – encore un hôte notoire des

lieux –, mais la transcription en bruxellois de « *olie komt bovendrijven* » (l'huile vient flotter à la surface), à l'instar de la qualité, en somme. Et aujourd'hui encore, il est rappelé au client qui pousse la porte de *La Fleur en Papier Doré*, avec un clin d'œil à Magritte, qu'il pénètre non pas dans un temple de l'art, mais dans un commerce : quelqu'un y a griffonné sur un panonceau, et avec une belle écriture, « *Ceci n'est pas un musée - on consomme* ».

Le surréalisme et le naturel mercantile du commerçant ont toujours été les deux côtés de la même médaille bruxelloise. Van Bruaene ne le contredirait assurément pas. En tant que marchand d'art, il n'avait pas particulièrement fait florès ; c'est sa compagne, Marietje Cleren – patronne de café de son état – qui l'a chaperonné financièrement pendant des années. Dans un épisode d'*Ooggetuige*, la rubrique qu'il a assurée pendant plusieurs années dans l'hebdomadaire *Knack*, Johan Anthierens a évoqué avec tendresse cette Marie-Joséphine dite *Molleke* : en juin 1975, Geert est décédé depuis plus de dix ans et sa femme survit « en profonde mélancolie » ; elle n'a conservé de l'époque de l'aventure artistique qu'une jambe artificielle. Dans l'époque d'Anthierens, c'est une « pas inintéressante Madame Galland, une Luxembourgeoise » qui tient les rênes du café, où flotte apparemment déjà « un fort relent de musée ».

Van Bruaene, né à Courtrai et arrivé dans la capitale avec ses parents vers 1905, a fait ses débuts d'artiste lyrique sur les planches du *Koninklijke Vlaamse Schouwburg* et du théâtre de l'Alhambra. À son éphémère carrière au KVS, où il a interprété *Candida* de George Bernard Shaw, il doit d'ailleurs un revenu de 110 francs par an comme pensionné de l'État ; plus tard, il mentionnerait d'ailleurs son matricule et le montant de sa pension, un peu comme des titres honorifiques, sur une carte de visite. Sa collaboration avec le directeur de théâtre Adolf Clauwaert – *what's in a name?* – a entraîné van Bruaene dans les milieux du nationalisme flamand, une idéologie qui, durant la Première Guerre mondiale, allait se fondre dans ce que quelques historiens complaisants appellent l'« activisme » : une tentative d'imposer les exigences flamandes

avec l'aide de l'occupant allemand. Étaient-ce les sympathies politiques de van Bruaene qui le conduisirent à Berlin en 1918, où il aurait rencontré le poète et critique d'art Paul van Ostaïjen et découvert les derniers courants en date ? Cet épisode est nappé sous les brumes du temps. Après l'armistice, Geert refit son apparition dans le monde du théâtre bruxellois, et ce fut d'emblée la dernière fois qu'il joua explicitement la carte flamande. Ses projets allaient désormais se déployer sous la bannière francophone. Le cortège de galeries d'art, de boutiques d'art et de bistrotiers qu'il allait ouvrir entre 1923 et sa mort en 1964 évoquent le texte d'une chanson dans la langue de Molière – ou le catalogue des œuvres de Magritte, mélangé avec une collection de bandes dessinées d'un Hergé déjanté : *le Cabinet Maldoror*, *À la Vierge Poupine*, *L'Image Nostre-Dame*, *Le Diable par la Queue*, *L'Âgean Moustique*, *Le Soleil Noir* et finalement cette fameuse *Fleur en Papier Doré*, une traduction de sa plume de ce qui pourrait être un vers de Guido Gezelle. Une douzaine de métiers et treize accidents, telle fut la maigre moisson du laborieux van Bruaene à Bruxelles. Pendant tout ce temps, l'homme a orbité autour de la planète des arts sans jamais vraiment poser le pied sur le sol.

L'homme aux lunettes rondes a ouvert, sans grand succès, une galerie après l'autre et à chaque fois de nouveaux comparses se sont succédé à ses côtés. Dans le *Cabinet Maldoror*, un « centre d'arts plastiques » situé dans l'hôtel Ravenstein, Van Bruaene fut assisté par son chargé d'affaires Michel de Ghelderode. Pour sa galerie *À la Vierge Poupine*, qui ouvrit ses portes en 1925 avec des peintures de Floris Jaspers dans la rue de Namur, ce furent les poètes Camille Goemans et Paul van Ostaïjen qui devinrent

ses compagnons d'armes. Mais rares furent les bonnes affaires, tant l'anarchiste qu'était *Gérard la Crapule* multipliait les extravagances. Si rien n'avait de valeur, tout ne pouvait-il être placé pêle-mêle, comme sur la première brocante venue ? Entre ses mains, la frontière entre le vrai et le faux, le plagiat et la pièce unique, devenait mince comme du papier à cigarettes. Lorsque Hans Arp arriva à Bruxelles pour y exposer chez van Bruaene, il apparut que l'artiste n'avait emmené avec lui aucune œuvre. Heureusement, l'homme avait noté dans son agenda les dimensions, les couleurs et les formes d'un certain nombre de reliefs, et avec quelques amis, Geert se mit au travail. Ils passèrent la nuit à bricoler, armés de scies, de pinceaux et d'un pot de colle, et le lendemain matin, l'exposition était prête. Quelqu'un croit-il encore vraiment de nos jours que les dessins de Magritte et le poème de la main de Gezelle sur les murs de *La Fleur en Papier Doré* sont authentiques ?

.....
EN ROUTE VERS LA FLEUR

Les registres de la population bruxellois nous apprennent que dans les années trente, l'homme caracolait d'une adresse à l'autre. Vers 1935, il atterrit à l'Impasse des Cadeaux, rue du Marché aux Herbes, où il exploita l'estaminet *À l'Image Nostre-Dame* avec Marietje. Le café existe encore de nos jours ; aujourd'hui, vous y rencontrez encore quelques touristes fatigués et quelques habitués. En était-il vraiment autrement dans les années 1930 ? L'intérieur pittoresque de ce café d'artistes ressemble à s'y méprendre à une première incarnation de *La Fleur en Papier Doré* : vitres peintes par Ferdinand Schirren, une collection de pipes, un cor de chasse, du

« brol » religieux, des aphorismes, de menues peintures... Un instant, il a semblé que van Bruaene avait troqué le monde de l'art contre une vie derrière un comptoir, même si l'homme allait encore ouvrir maintes boutiques et continuer à faire commerce d'œuvres d'art (et de tapis) en dehors du circuit officiel. Un an avant la mort de Geert, le surréaliste fauché Paul Nougé, qui s'était déjà défait auparavant de sa bibliothèque, lui a encore vendu ses trois dernières toiles de Magritte pour 12.000 francs, à payer en mensualités. Notre marchand lui a versé dix fois 1.000 francs, avant de rendre son dernier soupir. Une dernière blague.

En fait, c'est Marie Cleren qui a permis à son Gérard de tenir le coup pendant tout ce temps. La femme connaissait son affaire et a exploité toute une série de cafés, par exemple *De Hoef* à Uccle et *À la Belle Étoile* à Woluwe-Saint-Pierre. On dirait même que van Bruaene menait une existence clandestine dans les salles de consommation de son épouse illégitime. Il a eu, à ce qu'il semble, de nombreuses dettes – et il était sans le sou –, mais Marietje le sortait toujours du mauvais pas. De temps à autres, son nom était cité dans des affaires de falsification d'œuvres d'art. Mais qui lui jettera la pierre ? Après l'urinoir de Marcel Duchamp et le séisme provoqué par le dada, il n'était plus question dans l'art de vrai ou de faux, mais de la différence entre dépassé et intéressant.

Van Bruaene était-il simplement fainéant ou son doute perpétuel était-il une forme de peur d'échouer ? Lorsque Magritte et Marcel Mariën ont voulu réunir dans un livret les aphorismes que leur ami déclamaient derrière son comptoir, il a jeté le gant. Si les idées et autres maximes que Geert a finalement

calligraphiées sur les murs de *La Fleur en Papier Doré* n'avaient pas été conservées avec amour – depuis 1997 la façade et les trois salles de consommation sont protégées comme monument par la Région bruxelloise (voir encadré) –, cela ne vaudrait plus un clou. Qui d'autre que Marietje s'est préoccupée de ce que notre bidouilleur puisse aménager son dernier décor ? Lorsque l'œil de Geert est tombé sur le *Café des Artistes* de la rue des Alexiens, ce fut elle qui approcha la propriétaire des lieux, la Commission d'Assistance publique de Bruxelles⁴, munie d'une proposition. Marie souhaitait y exploiter une « auberge à l'ancienne », « de caractère folklore et expositions permanentes de tableaux populaires ». L'aménagement serait de la main de M. van Bruaene, ancien secrétaire de l'*Union Internationale des Peintres et Sculpteurs* et des *Amis de l'Art Populaire*, couronné par le prix de la Ville de Bruxelles en 1935. Le plan réussit et le bail prit effet le 15 octobre 1944.

Avec sa nouvelle demeure, notre ancien secrétaire s'est en revanche très littéralement ancré dans la mémoire de la ville. La petite maison du XVII^e siècle où il aménagea *La Fleur en Papier Doré* se dresse dans une des plus vieilles rues de Bruxelles, tout près de la première enceinte de la ville. Il s'y trouvait jadis un couvent de frères Alexiens – ce qui explique le nom de l'endroit. Van Bruaene a également intégré le passé dans le lieu. L'imposant poêle de Louvain proviendrait d'un autre monument de la bohème bruxelloise, *Le Diable au Corps* dans la rue aux Choux. Lorsque ce café fut exproprié en 1928 en vue de l'extension de l'*Innovation*, son mobilier fut mis en vente publique. Nul ne sait comment van Bruaene a fait main basse sur le pesant poêle et traîné (de nombreuses années plus tard ?)

celui-ci jusqu'à sa nouvelle destination, en haut de la ruelle escarpée.

Vers 1950, Geert le sexagénaire a dû vivre comme une seconde jeunesse. Une période chargée, au cours de laquelle son bistrot se mua en épiceutre de la « République des Arts et des Lettres ». Tout a commencé en décembre 1949, lorsque l'essayiste Jan Walravens s'y réunit pour la première fois avec la rédaction de la revue littéraire *Tijd en Mens*, le périodique « pour la nouvelle génération » qui avait présenté son premier numéro en octobre de cette année-là. C'était une revue d'avant-garde vieille école, avec un manifeste solide qui fulminait contre la petite bourgeoisie, la corruption et la cruauté qui avaient conduit à une guerre insensée. Dans sa rédaction, nous trouvons des écrivains comme Hugo Claus, Louis Paul Boon, Albert Bontridder et Remy C. van de Kerckhove.

Une semaine plus tard précisément, van Bruaene ouvrit encore une nouvelle galerie, *Le Diable par la Queue*, dans la rue de l'Homme Chrétien, une triste venelle de liaison dans le centre-ville entre la rue des Éperonniers et la rue Duquesnoy. L'enseigne mentionnait *Gezottenvanapaiponmettegeve*, expression bruxelloise sublime pour l'expression « *je zou ervan de pijp aan Maarten geven* » (vous en jeteriez l'éponge). Pour l'exposition inaugurale, Geert fit venir à Bruxelles des dessins et des peintures de son ami français Jean Dubuffet ; une nouvelle primeur pour la capitale belge, après Paris et New-York. Walravens se rappelait que les toiles devaient valoir 8.000 francs belges pièce. Il admirait le goût éclectique de son frère d'armes et sa « décoiffante absurdité ».

Van Bruaene rebaptisa rapidement sa galerie ; trouva-t-il *L'Agneau*

RESTAURER UN PATRIMOINE VIVANT

L'Arrêté du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale signé le 3 juillet 1997 protège la façade, le toit et les trois salles du rez-de-chaussée comme monument, « ainsi que les éléments du mobilier et de la décoration ». L'annexe du document nous apprend de quoi il retourne réellement : « ...les murs jaunis de l'estaminet sont couverts d'un foisonnement d'œuvres encadrées et d'objets hétéroclites qui donne à ce lieu une atmosphère et un charme tout particuliers (...) L'atmosphère de ce lieu, qui revendique le titre de plus vieil estaminet en service de la ville, doit être perpétuée à tout prix. Ce afin de lui conserver son caractère exceptionnel et de permettre aux générations futures de connaître à leur tour ce morceau d'anthologie de l'histoire de Bruxelles, de son folklore et de sa vie artistique et littéraire ». Le mobilier et la décoration sont donc devenus immeubles par destination. Le dossier de classement comprenait un ensemble de onze photos d'ambiance qui ne correspondaient pas tout à fait avec ce que l'asbl avait trouvé lors de la reprise, le 1^{er} octobre 2006. L'« inventaire » n'était en outre constitué que d'une description sommaire. Pour redonner vie au café, les nouveaux exploitants devaient remplir deux exi-



(© Lander Loeckx, 2019 / vzw Geert van Bruaene).

gences quasi inconciliables : d'une part, la rénovation afin de répondre à la réglementation horeca actuelle et, d'autre part, la conservation en l'état et la restauration des parties classées. Un permis d'urbanisme a été demandé à cet effet, dans lequel les deux aspects ont été placés en équilibre. L'approbation a suivi avant l'été 2007 et les travaux de restauration ont pu commencer, en étroite concertation avec la Direction des Monuments et Sites de l'époque et avec le soutien financier de la Région. Un an plus tard, *La Fleur en Papier Doré* a décroché pour cette opération le prestigieux prix Caïus. Pour permettre un déroulement rapide et précis des travaux de restauration, le photographe Lander Loeckx s'est vu confier la mission de dresser un inventaire photographique des 323 petits cadres et objets des salles. Tout a été codé,

nettoyé et transféré dans un lieu de stockage climatisé. Le photographe a, au préalable, réalisé des clichés techniques des murs, avec et sans cadres. Du fait de la salissure par la nicotine sur les murs, les traces des objets étaient clairement visibles, ce qui a en quelque sorte permis d'utiliser les clichés comme un plan imprimé. Après la rénovation, tous les objets ont été remis exactement au même endroit et même un peu inclinés (sic) comme sur le plan codé.

Pour les exploitants, c'est aujourd'hui encore un exercice d'équilibre délicat entre la conservation (et la documentation et la restauration) de ce petit morceau de patrimoine et la gestion d'un commerce qui doit être en bonne santé économique et répondre à toutes sortes d'obligations et termes d'hygiène et de sécurité.



Après leur enlèvement, les murs portaient encore la marque des cadres et des objets. La patine de nicotine a été prudemment lavée, puis réévoquée par la suite à l'aide d'une recette de peinture « secrète » à base de bière Piedbœuf. Photos avant et après restauration (© Lander Loeckx / vzw Geert van Bruaene).

Moustique simplement de meilleur goût ou fallait-il aiguiller le contrôleur des contributions sur une fausse piste ? Nous ne le savons pas. Van Bruaene y a notamment exposé des peintres congolais ; encore une prouesse inédite. Et ce n'est pas l'inspiration qui lui manquait, car à l'époque, Bruxelles connaissait à nouveau un grand dynamisme artistique. En mars 1949, les artistes de *Cobra* avaient tenu leur première exposition dans la capitale belge – l'acronyme faisait référence aux trois lieux où le mouvement était actif : Copenhague, Bruxelles et Amsterdam. Le Belge Christian Dotremont se plaignit du manque de soutien initial de notre pays : à part la critique d'art Luc Haesaerts et notre Geert van Bruaene, *Cobra* n'intéressait personne. Mais cela allait rapidement changer, et *Tijd en Mens* consacra des articles et des couvertures à Dotremont et ses amis Alechinsky, Cox et Corneille, même si la revue ne serait jamais une vitrine du mouvement. Le côté ludique et délibérément superficiel de *Cobra* contrastait par trop avec le penchant pour le tragique existentiel et existentialiste – que Claus appelait « *de Aalsterse doem* » (la malédiction alostoise) – de Walravens et de Louis Paul Boon, tous deux membres de la rédaction.

Ce dernier ne se souvenait que trop bien des réunions de rédaction dans le café, même s'il minimisait son rôle dans cette aventure : pour *Boontje*, le propos était plus de « passer une soirée ensemble » et de boire une bonne bière. Boon se fendit toutefois d'une douzaine d'articles et reprit avec Walravens et Claus la composition de la revue en 1953. Sa description de *La Fleur en Papier Doré* vaut le détour : « *Veel zijn we samengekomen, de mannen van Tijd en Mens, in dat oud Brussels cafeetje, gelegen in de nauwe straatjes der nu voor een groot*



Cadre avec texte dit « de la main de » Guido Gezelle (© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene).

deel weggebroken wijk in het hart der stad. En de waard was Geert van Bruaene, een dichter, een zonderling. De gelagzaal zelf was een weerspiegeling van wat Van Bruaene voor iets was. Er stond een oude antieke kachel, met in de vloer zand gestrooid. Er hing een authentiek handschrift van Guido Gezelle, een gedicht, door Geert met alle mogelijke zorg ingelijst... En verder waren er de onmogelijkste dingen bij elkaar geraapt: een oud-Brussels ijzeren uithangbord, een pagaai van Indianen uit Zuid-Amerika, beelden uit Nieuw-Guinea, en aan de wand teksten van Maldoror, van de surrealisten, en van Geert zelf »⁵.

Un autre événement à caractère tant artistique qu'anecdotique s'est déroulé dans l'estaminet. Le dimanche 8 mars 1953, les surréalistes bruxellois y ont fêté le retour de leur fils perdu, Marcel Mariën qui, un temps, avait bourlingué à travers le monde comme commis de cuisine à bord d'un cargo suédois. Un

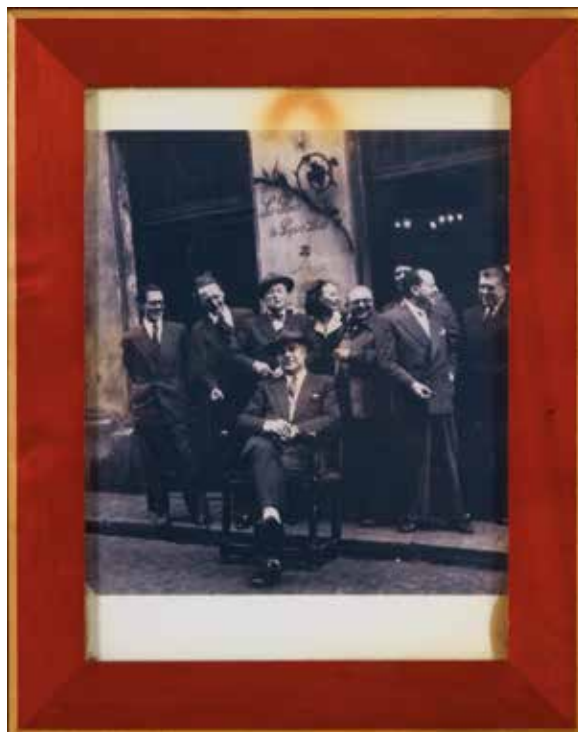
banquet fut organisé à *La Fleur en Papier Doré*, suivi par une inévitable séance photo. La photo de groupe réalisé sur le perron est passé à la postérité comme le portrait quasi officiel des surréalistes belges. Sur la photo réalisée par l'antiquaire Albert van Loock, six messieurs et deux dames posent en habit du dimanche autour de van Bruaene, qui toise l'objectif du fond de son fauteuil. Derrière lui se tient la crème de l'avant-garde bruxelloise : Marcel Mariën, Camille Goemans, Irène Hamoir, Georgette Magritte, E.L.T. Mesens, Louis Scutenaire, René Magritte et Paul Colinet. Des petits-bourgeois et bourgeoises qui passent un agréable après-midi. Leur esprit vagabonde (parfois), mais vu de l'extérieur, ce sont des casaniers, des adeptes du fauteuil et du jardin, généralement encroûtés dans la banlieue. Une échappée à Knokke s'apparente à leurs yeux à une expédition. Scutenaire est fonctionnaire au ministère des



Portrait de groupe avec Marcel Mariën, Camille Goemans, Irène Hamoir, Georgette Magritte, E.L.T. Mesens, Louis Scutenaire, René Magritte et Paul Colinet (© Albert Van Loock, 1953 / vzw Geert van Bruaene).

Affaires intérieures, Magritte travaille un temps dans une société de papiers peints et Paul Nougé dans un laboratoire. Les pamphlets de *Correspondance* et la brève effervescence de 1926, lorsqu'ils avaient perturbé quelques représentations théâtrales à Bruxelles, étaient depuis longtemps oubliés. Ils voulaient écrire, faire de l'art et surtout être laissés en paix. Une petite fête chez van Bruaene leur suffisait en guise d'extravagance.

Docile, la compagnie posa cet après-midi-là pour une deuxième photo, rarement montrée. C'est probablement Georgette Magritte qui s'est mise derrière l'appareil photo – « Venez vous asseoir avec nous Albert ». Nos héros ne sont encore réunis pour un troisième portrait de groupe dans la courrette du café. Et



« Venez-vous asseoir avec nous, Albert », photo de groupe, cette fois avec Albert Van Loock (et sans Georgette Magritte, qui a probablement pris la photo). Photo encadrée dans le café (© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene).

une nouvelle fois, *La Fleur en Papier Doré* a servi d'ineffable décor. Les clichés ornent encore les murs.

CLAUS ET VINKENOOG

Tandis que les surréalistes commençaient à écrire leur histoire, d'autres novateurs attendaient en coulisse. En décembre 2006, le poète néerlandais Simon Vinkenoog se souvenait avec émoi de sa rencontre avec Zérrar, qu'il avait rencontré par l'entremise d'Hugo Claus. Le 31 mai 1955, ce dernier avait fêté à *La Fleur en Papier Doré* son mariage avec Elly Overzier, qui avait été consacré quelques jours auparavant à Gand – lors de l'*Erfgoeddag* en avril 2016, l'asbl Geert van Bruaene a même organisé une *remake* de la fête dans le café. Plus d'un demi-siècle auparavant, une cinquantaine de convives s'étaient réunis dans le bistrot, où van Bruaene reproduisit la cérémonie célébrée à l'hôtel de ville, ceint d'un large ruban attaché avec une dent d'éléphant. Corneille et Vinkenoog étaient arrivés de Paris ; les vétérans de *Tijd en Mens* y fraternisèrent avec les trublions de *Cobra*. Jan Walravens, un peu éméché, tint une oraison funèbre grinçante, mais visionnaire :

« *Raveel en Saverijs dansten heel spectaculair, Elly was buitengewoon lief en Guido Claus [n.v.d.r.: broer van] schonk om de tien minuten de glazen vol. Ik ben dan erg giftig geworden, ik heb mij in de gelakte schoenen van een kaal en krochend Academielid geschoven en een grafrede gehouden voor Claus.*

'Claus', heb ik geroepen, 'die wij vandaag allen bewenen, was een onzer gelukkigste schrijvers. Hij was schatrijk toen hij stierf, niet alleen lid van de Leopoldsorde zoals Louis Paul Boon, maar ook lid van de Kousenband. Hij won alle prijzen...' 'Wat zijn schuld niet was!', riep Simon Vinkenoog.



Le poète et performer néerlandais Simon Vinkenoog à *La Fleur en Papier Doré*. Dans son blog, il fait référence au Livre d'Or qu'il avait reçu de Geert van Bruaene (© HoedGekruidd, 2008).

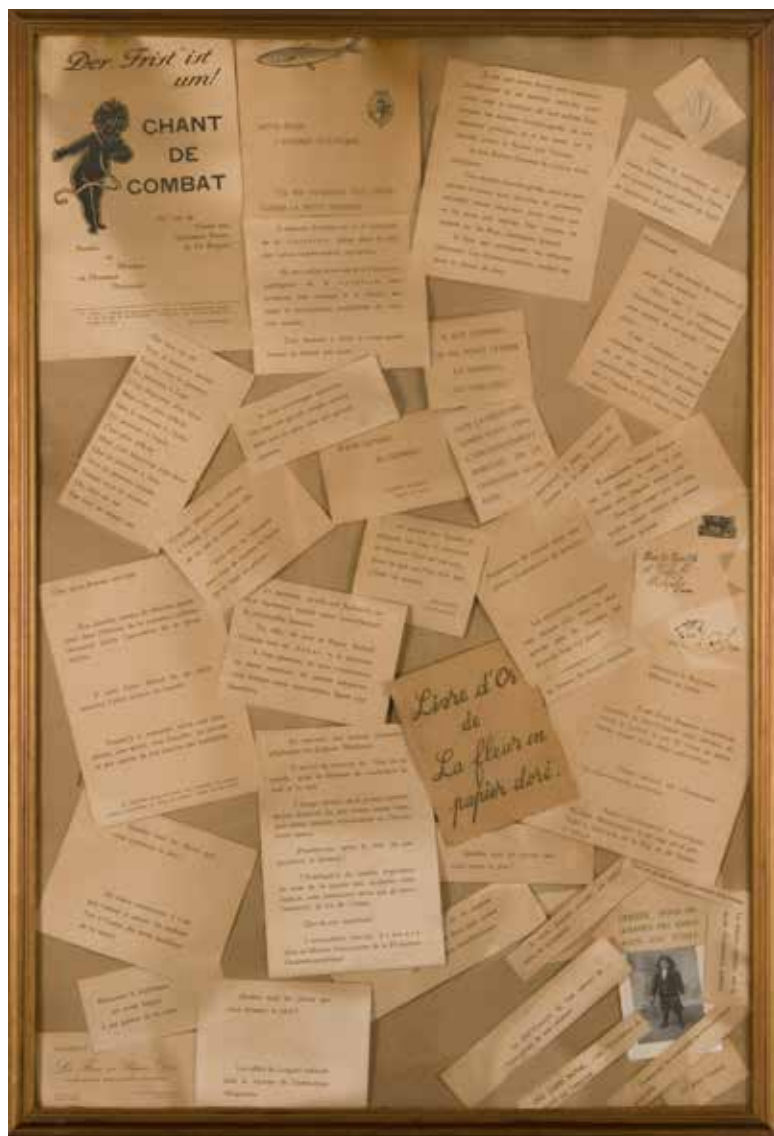
'*Nee, het was die van Teirlinck. Hij was een groot vriend geworden van Reimond Herreman, kende eerst een fantastische opgang, ging dan verschrikkelijk aan de drank, maar realiseerde omstreeks zijn veertigste jaar een werk, dat wreedheid met fantasie paarde. Hij stierf als lid van de Academie, ten zeerste geacht door de kunstenaars, die eens met hem gedebuteerd hadden. Onder hen is Karel Appel miljonair geworden; Corneille verdween in de woestijn; Marc Mendelson ontpopte zich als de grote vernieuwer van de Brusselse uithangborden; gezien zijn dogmatisch karakter is Simon Vinkenoog dominee geworden in Nederland waar hij in een geur van heiligheid gestorven is. Jan Walravens tenslotte, ging op zoek naar een nieuwe moraal en heeft daarvoor eerst het werk van schilders en schrijvers misbruikt om zijn moraal vervolgens bij de mollen, de nijlpaarden en de helikopters op te sporen.*

Venijnig riep Geert van Bruaene: 'Dat is nu de eerste keer, Jan, dat ik u iets verstandigs hoor zeggen !'

En Elly Claus verzuchtte: 'Assez de méchancetés.'

Enkele minuten hing er een onbehaaglijke stemming in het café. Dan trokken de gasten geleidelijk af. Is voor ons allen de tijd van de grote scheuringen gekomen? »⁶

Les jours qui ont suivi, van Bruaene se mit lui aussi à broyer du noir, tourmenté par les impôts et d'autres tracasseries administratives. Le monde et la vraie vie s'invitaient dans ses complaints. Dans la revue surréaliste *Les Lèvres nues*, il s'épancha sur la bombe atomique, une plaisanterie coûteuse, mais inévitable – « La bombe H coûte très cher, mais on la donnera » : seule la bombe pouvait éliminer les traîne-misère qui hantaient son estaminet et doper son chétif chiffre d'affaires. Quelques années plus tard, un van Bruaene fatigué prit la parole dans *Rhétorique*, une fois encore une revue aux racines bruxelloises. L'abrupte rue des Alexiens était alors devenue une « putain de rue » qui allait à coup sûr signifier sa fin. Notre « grand alpiniste de café-concert »



Quelques cartes, dépliants et pages du « Livre d'Or » du café (© Lander Loeckx, 2007 / vzw Geert van Bruaene).

était épuisé et à court d'idées. On le serait à moins, après avoir vécu une demi-douzaine de vies. Et la longue rue qui gravit la colline est bien entendu un pénible obstacle qu'il faut franchir pour arriver à *La Fleur en Papier Doré*. Même *Boontje* bataillait avec les différences de niveau bruxelloises : « *ge moet klimmen en klimmen om er te geraken, maar men laat zich gewoon rollen als men weer weggaat* » (il faut grimper, grimper pour y arriver, mais on se

laisse simplement rouler quand on en ressort).

Se laisser rouler quand on quitte l'endroit ? C'est précisément ce qu'a fait Geert van Bruaene, citoyen du (bas) monde. Durant la nuit du 21 au 22 juillet 1964, pendant une drache nationale accompagnée d'orages, d'éclairs et de coups de tonnerre à foison, il rendit l'âme. Il fut inhumé sous un soleil de plomb. Une foule se rassembla devant *La*

Fleur en Papier Doré, après quoi le cortège s'ébranla en direction du cimetière de la ville. Ceux qui peuvent encore s'en souvenir se rappellent qu'en cours de route, à chaque café, quelques fidèles décrochaient ; lorsque le corbillard est arrivé à demeure, seuls une poignée de courageux avaient survécu au périple. Entre les planches de son cercueil, *Zézar van Bruaene* – empereur du bric-à-brac et « raté magnifique » de l'art – devait rire sous cape.

UN AVENIR POUR LE PASSÉ

La mort de van Bruaene n'a pas du tout marqué le chant du cygne de son biotope de la rue des Alexiens. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les *Permanences poétiques*, un cercle littéraire francophone, y installèrent leur camp de base. Elles y organisèrent des conférences, des expositions et de courtes représentations théâtrales. De ses pérégrinations des années septante, Johan Anthierens retint les galeristes Anita Nardon et Jean-Paul Flament, qui exposèrent de l'art contemporain au premier étage de *La Fleur en Papier Doré* avant d'établir leur galerie (littéralement souterraine) *La Rose traversée* dans les couloirs de la station de métro Madou. Après leur départ de *La Fleur*, l'artiste plasticienne bruxelloise Mireille Dabée y installa son atelier à l'étage supérieur ; il devint rapidement un lieu de rencontre du Tout-Bruxelles artistique et littéraire. Une de ses hôtes était Jane Tony, qui tenait un cabaret littéraire à proximité de la Grand-Place. Après la mort de cette dernière, un comité a poursuivi cette activité à son nom à *La Fleur en Papier Doré*. Inlassablement, le *Grenier Jane Tony* organise aujourd'hui encore des activités littéraires. Émile



Jaune Toujours lors de la réouverture de *La Fleur en Papier Doré* en 2007 (© Lander Loecx, 2007 / vzw Geert van Bruaene).



Le patio intérieur est orné d'une peinture murale de Marc Daniels : un hommage de *Stam & Pilou* à Geert van Bruaene et sa « Fleur en Papier Doré ». La peinture murale est une réalisation d'ARA! (2011), une association dialectale bruxelloise qui a intégré *be.Brusseloir* vzw (© Lander Loecx, 2019 / asbl Geert van Bruaene).

Kesteman, la cheville ouvrière de la compagnie jusqu'à sa mort en 2011, a un jour dressé une liste de près de 350 poètes qui y avaient usé leurs semelles (même si nous admettons volontiers que ni Dylan Thomas ni Georg Trakl n'ont jamais mis les pieds à *La Fleur en Papier Doré*).

Un nouveau chapitre s'est ouvert après qu'un groupe d'amis reprit le café en faillite en 2006 et y créa une société coopérative à responsabilité limitée, pour rouvrir l'établissement après une année de restauration et de rénovation. Les membres de l'asbl Geert van Bruaene ont attiré (et attirent) *iel schuun vollek* (du très beau monde) dans l'antre de van Bruaene, de Herr Seele à *Jaune Toujours* et d'Albert Bontridder à Chris Lomme. Ils apportent ainsi, jour après jour, leur contribution à ce « lieu de mémoire » unique en son genre : non pas un musée, mais un lieu de rencontre pour le corps et l'esprit, un organisme vivant dans le tissu de la ville. Fort heureusement, aussi bien *La Fleur en Papier Doré* que l'asbl qui le soutient disposent de tous les atouts nécessaires. Quiconque fouille dans les archives de Koen de Visscher et d'Arnout Wouters, deux des forces motrices du café, comprend que l'héritage de Geert van Bruaene est entre de bonnes mains. *Ole Com Bove!*

Traduit du Néerlandais

NOTES

1. NORA, P., *Les Lieux de Mémoire*, Gallimard (Quarto), Paris, 1997.
2. BELLON, M., « *Laptopia : Goudblommeke in Papier* », in BRUZZ, n° 1611, 11 avril 2018. « *La Fleur en Papier Doré* – née de babilis, d'écaillages et de lézardes – est la championne du monde de la patine. La charpente, les poutres de soutien et les jambages sont aussi caducs qu'un intérieur de Van Gogh – pour ainsi dire le seul peintre qui y soit jamais venu »
3. Voir notamment: « *Het surrealisme. De laatste momentopname van de Europese intelligentsia* », in BENJAMIN, W., *Maar een storm waait uit het paradijs. Filosofische essays over taal en geschiedenis*, SUN, Nimègue, 1996.
4. Actuellement le CPAS, encore toujours propriétaire du bâtiment.
5. « Nous nous sommes souvent réunis, nous, les gens de *Tijd en Mens*, dans ce vieil estaminet bruxellois, situé dans les ruelles étroites de ce quartier en grande partie démolì au cœur de la ville. Notre hôte était Geert Van Bruaene, un poète, un original. La salle elle-même était un reflet de ce qu'était en fait Van Bruaene. Il s'y dressait un poêle antique, avec du sable dans le fond. On y voyait suspendu un poème écrit de la main de Guido Gezelle, encadré avec tout le soin nécessaire par Geert... Et l'on y trouvait également les choses les plus disparates : une ancienne enseigne bruxelloise en fer, une pagaie d'Indiens d'Amérique du Sud, des statues de Nouvelle-Guinée et, au mur, des textes de Maldoror, des surréalistes, et de Geert lui-même. »
6. « Raveel et Saverijs dansaient de manière très spectaculaire, Elly était incroyablement aimable et Guido Claus [n.d.l.r. : le frère de l'autre] remplissait les verres toutes les dix minutes. Je suis alors devenu très virulent, j'ai enfilé les chaussures laquées d'un académicien chauve et crachotant et tenu une oraison funèbre pour Claus. 'Claus', ai-je crié, 'que nous pleurons tous aujourd'hui, était un de nos plus heureux écrivains. À sa mort, il était riche comme Crésus, non seulement membre de l'Ordre de Léopold comme Louis Paul Boon, mais également membre de l'Ordre de la Jarretière. Il a gagné tous les prix...' 'Ce n'était pas de sa faute !', s'écria Simon Vinkenoog Non, c'était celle de Teirlinck. Il était devenu un grand ami de Reimond Herreman, a d'abord connu un succès fantastique, a ensuite sombré effroyablement dans la boisson, mais a

réalisé vers ses quarante ans une œuvre alliant férocité et fantaisie. Il est mort comme membre de l'Académie, hautement apprécié des artistes qui avaient jadis débuté à ses côtés. Parmi eux, Karel Appel est devenu millionnaire ; Corneille a disparu dans le désert ; Marc Mendelson s'est mué en grand rénovateur des enseignes bruxelloises ; vu sa nature dogmatique, Simon Vinkenoog est devenu pasteur aux Pays-Bas où il a trépassé en odeur de sainteté. Jan Walravens, enfin, s'est mis en quête d'une nouvelle moralité et a d'abord, à cet effet, détourné l'œuvre de divers peintres et écrivains pour ensuite retoucher sa moralité, et partir sur les traces des hippopotames et des hélicoptères. Traitreusement, Geert van Bruaene lança alors : 'Eh bien, Jan, c'est bien la première fois que je t'entends dire quelque chose de sensé !' Et Elly Claus de gémir : 'Assez de méchancetés' Pendant quelques minutes, une ambiance délétère s'abattit sur le café. Ensuite, les convives s'en allèrent peu à peu. Le temps des grandes déchirures est-il venu pour chacun d'entre nous ? »

'This is not a museum—no entry without a purchase' La Fleur en Papier Doré/Het Goudblommeke: A Brussels lieu de mémoire

Places where artists gather exert just as much fascination for us as places where art is made. One such rendezvous is *La Fleur en Papier Doré* ('*The Gilt Paper Flower*', in Dutch '*Het Goudblommeke in Papier*'), an authentic 'brown café' popular with writers and artists in the second half of the 20th century. The bar's clientele included not only renowned Belgian Surrealists like René Magritte and Marcel Mariën, but also, at a later stage, key figures from the COBRA movement, amongst them Hugo Claus and Simon Vinkenoog. Above and beyond this, however, the *Goudblommeke* was the life's work of its creator and driving force, Geert (or Gérard) van Bruaene—a proprietor every bit as unconventional as his customers. The myriad pictures and objects seemingly merging into the café's smoke-stained walls sum up, even more potently than the history of the place, the soul of this emblematic location or *lieu de mémoire*. Eric Min's account pays fitting tribute to both the café's story and its owner.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,
Valérie Orban, Cecilia Paredes,
Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Werner Adriaenssens, Anne-Lise
Alleaume, Jean-Marc Basy, Amandine
Berry, Guy Conde-Reis, Françoise
Cordier, Thomas Deprez, Paula Dumont,
Jacqueline Guisset, Pascale Ingelaere,
Christophe Loir, Irène Amanti Lund,
Cristina Marchi, Marc Meganck, Griet
Meyfroots, Eric Min, Valérie Montens,
Marie Noble, Valérie Orban, Cecilia
Paredes, Christian Spapens, Septembre
Tiberghien, Véronique Van Bunnan,
Brigitte Vander Bruggen, Peter Van
Goethem

RELECTURE

Martine Maillard, Margaret Clarke
et le comité de rédaction

TRADUCTION

Gitracom, Ubiquis Belgium NV/SA

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

Graphius Brussels

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Les familles Sergysels et Spanoghe,
Manon Brotcorne, Virginie Luel, Thierry
Mondelaers, Sandrine Tielemans,
Stéphane Vanreppelen

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale,
Urban.brussels (Service public régional
Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Urban.brussels
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès
d'Urban.brussels.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP – Centre d'information, de
documentation et d'étude du patrimoine
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH Musées Royaux d'Art et Histoire
MRBAB – Musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique
MVB - Musée de la Ville de Bruxelles
PBA - Palais des Beaux-Arts
STIB/MIVB - Société des Transports
Intercommunaux de Bruxelles/
Maatschappij voor Intercommunale
Vervoer te Brussel
WHI - War Heritage Institute

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/013

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel "Erfgoed Brussel".*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !

Derniers numéros



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques



030 - Avril 2019
Bétons



urban
.brussels

SUR BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

15 €



ISBN 978-2-87584-181-0